

Scoop

Moby Dick

Tomas Blazek



Printemps compliqué

LE DER, 4800 HECTARES, UN BLOC ENTIER DE L'HISTOIRE DE LA PÊCHE DE LA CARPE. DEPUIS LONGTEMPS J'AVAIS FAIT UNE PLACE POUR CET IMMENSE LAC DANS UN PETIT COIN DE MON CERVEAU. JE SAVAIS QU'UN JOUR OU L'AUTRE J'IRAIS M'ENGLUER SUR SES BERGES DE GLAISE... ET PLUS SI AFFINITÉS.

L'année 2013 démarra par deux sessions en France au printemps : à Saint Cassien pour commencer puis dans un autre lac du nord est de la France. Deux destinations familières puisque je pars en pèlerinage à St Cass' chaque année depuis 10 ans (Ndlr : Tomas est Tchèque). Nous avons pêché du bord et depuis nos iBoat mais avec des résultats mitigés, pas à la hauteur des années précédentes en tous cas. Je prenais certes un poisson qui passait la barre des 20 kilos à extrême distance mais le poisson que je poursuivais depuis toutes ces années continuait de m'échapper. Ajoutez à cela des touches de silure à répétition et vous comprendrez que j'avais besoin de changer d'air... La grande linéaire que je traque attendra bien encore quelques temps...

CHANGER D'AIR, CHANGER D'EAU

Se frotter au Der est un nouveau challenge pour moi, une destination inconnue qui me motive à fond. Je suis persuadé que vous connaissez aussi cette douce sensation, comme quand on se rend à un premier « rendez-vous ». J'ai donc commencé à organiser cette session par le choix du poste. Je savais qu'une très grosse commune (très très grosse...) avait l'habitude de traîner à l'automne sur une zone précise du lac. Ces gros poissons sont très territoriaux et sont casaniers. Ils ont leurs habitudes et se retrouvent année après année aux mêmes saisons aux mêmes endroits. Le poste où cette géante s'était faite prendre étant occupé je m'orientais vers un autre poste de nuit et réservais mon poste pour 20 nuits !

Quand je me déplace en Europe je pratique souvent sur des sessions d'une dizaine de jours. Mais pour monter correctement une stratégie d'amorçage, pour « contruire » un poste, je trouve que ça n'est pas suffisant. Les sessions plus courtes vous rendent trop dépendants des conditions météo rencontrées sur cette poignée de jours. Une session longue favorise la chance

que les gros poissons, à un moment ou l'autre de la session, se mettent à s'alimenter correctement.

D'expérience j'ai remarqué que dans tous les cas les carpes et spécialement les grosses carpes se rendent compte de la présence régulière de nos appâts... même si elles ne sont pas en activité alimentaire. Mais quand les conditions deviennent bonnes et favorisent l'alimentation, les poissons savent où aller pour se goinfrer facilement. Je décidais donc de miser le tout pour le tout : ma dernière session de l'année durerait 20 jours sur le lac du Der.

LE PLAN ÉTAIT CLAIR

Compte tenu de la réservation de postes, je savais que je serai bloqué sur ce poste pendant presque 3 semaines. Impossible de bouger et de partir traquer les carpes. Il fallait donc mettre en place une stratégie d'amorçage sur le long terme. Je faisais donc le pari d'un amorçage massif pour faire rentrer un maximum de poissons sur la zone : brèmes, carpes de toutes tailles,



De quoi jouer...



Les poissons entrent sur l'amorçage, c'est bon pour la confiance

etc. En étalant un maximum d'appâts j'allais rassembler du monde et cela produirait des touches. Restait donc à benner...

Nous avons prévu large avec 250 de petites graines sèches (colza et blé), 200 kg de noix tigrées, 50 kg de pellets Imperial Baits carprack aminopellets (15 mm) et 300 kg de mes bouillettes favorites de chez Imperial Baits : Monster's Paradise, Fish Elite et Elite Strawberry. Bref on avait 800 kg d'appâts devant nous on avait de quoi jouer, de quoi miser lourd. On serait très heureux de tout passer sur les 3 semaines et de revenir « à vide ». Depuis quelques années cette stratégie d'amorçage nous a plutôt bien réussi sur les plus grands lacs.

LES CHIFFRES

800 kg d'appâts pour 3 sur 3 semaines cela fait 250 kg par personne et donc 80-90 kilos par semaine. Bref 13 kilos par jour et un peu plus de 3 kilos par canne dont seulement 1,25 kg de bouillettes. Cela met en perspective les quantités amorcées.

Nous sommes arrivées au bord du lac sous une pluie battante et nous nous sommes contentés de monter le campement. Les



Le niveau remonte

cannes et l'amorçage attendraient bien le jour suivant. Mais dès le lendemain matin nous nous sommes lancés dans un sondage en règle de toute la zone... pour ne rien trouver... à part des souches disséminées sur toute la zone ! Nous avons donc posé 8 repères jusque dans 5 m de profondeur et étalé de bonnes doses

ESCHAGE 100% CONFIANCE

Après avoir testé pas mal de produits il y a des combinaisons gagnantes qui se sont imposées à nous au fil des sessions en grands lacs. Nos bouillettes Imperial Baits Elite Strawberry sont des 24 mm en bonhomme de neige avec des V-Pops 16 mm black pepper enrobés dans une pate combinant liquide et poudre GLM full fat. Chaque montage est placé dans un sac soluble garni d'Aminopellets 4mm boostés dans la combinaison poudre/liquide GLM Full fat. Et croyez moi, ça marche fort pour guider les poissons vers ma ligne même au milieu d'une vaste zone amorcée massivement.



Elles se gavent

d'appâts. Chaque nuit nous avons enregistré quelques touches. Pas la folie mais des touches régulières et des poissons sympas. Et c'est idéal pour pêcher en confiance...

Coté matériel nous avons dû trouver des solutions pour affronter un fond très dangereux. En effet les souches étaient couvertes de moules. Utiliser une tresse Snaggy Water n'était pas un luxe. Ma ligne se terminait par 30 mètres de Shock-it en 70 centièmes, un matériaux très dur et très résistant. Toutefois, après chaque combat je devais le changer car il était effiloché, comme si on l'avait frotté sur la lame d'un couteau. Heureusement que je possédais une tête de ligne de cette qualité : elle terminait très abimée... mais elle a toujours tenu le coup. Pour favoriser l'auto-ferrage et que la ligne se libère du lest nous pêchions à plomb perdu avec des lests de près de 300 grammes. Nous n'avons pas eu la moindre décroche mais le plus souvent les poissons emmêlaient la ligne dans les souches. En utilisant l'ancre nous attrapions la ligne, la coupions, libérons le corps de ligne puis refaisons un noeud... tout ça durant le combat ! Un peu stressant mais efficace...

UNE RIVIÈRE DANS LE LAC

La météo ne nous a pas épargné : il pleuvait sans arrêt ! A tel point que le lac au lieu de baisser comme à l'accoutumée à cette

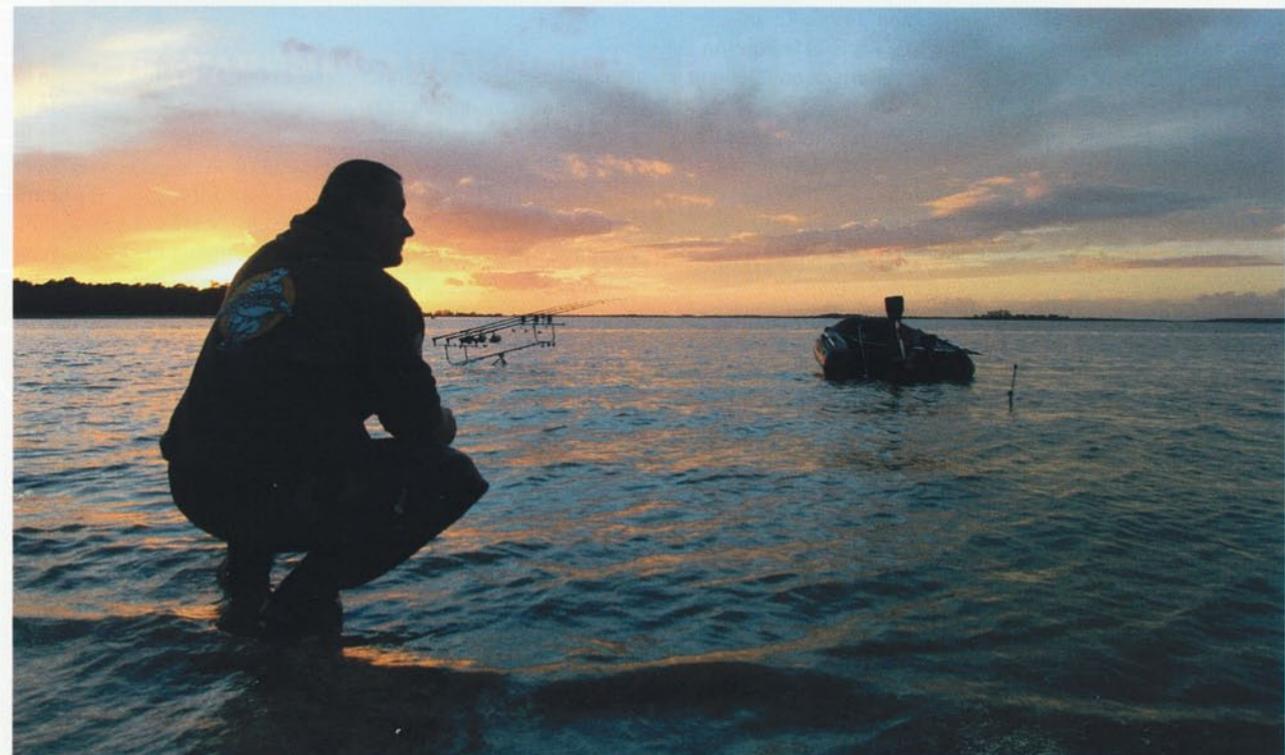


Un enrobage essentiel

saison commençait même à remonter ! L'eau qui arrivait du canal était aussi chargée qu'une rivière en crue. Une couleur maronasse et des débris végétaux (feuilles et branchages) rendaient la pêche très compliquée. Les lignes étaient rapidement recouvertes de sédiments et de débris de toutes sortes. Cela finissait même par tirer et tendre à mort nos corps de lignes... comme si nous pêchions en rivière. Toute la nuit nos lignes vibraient et les détecteurs sonnaient sans arrêt. C'est aussi pour cela que nous ne pouvions pas utiliser de flotteurs sous marins pour surélever les corps de ligne.

Cette nuit là je n'avais pas fermé l'oeil de la nuit. Je discutais avec mes potes quand, malgré un frein bien serré, ma ligne de droite commença à s'emballer... le combat avec Moby Dick démarrait et je n'en savais encore rien. C'était sûrement mieux comme ça...

J'avais laissé le montage pêcher depuis 2 nuits sans le relever. A vrai dire je n'avais au début pas idée du calibre du poisson. Mais dans le doute je décidais de sauter dans mon iBoat. En route vers le poisson je devais soustraire la ligne, à 5 reprises, de différents obstacles. A chaque fois la même corvée : attrapper la ligne avec l'ancre, couper la ligne, la libérer de la souche, re nouer... et reprendre le combat. En espérant que le poisson ne se soit pas décroché entre temps. Un boulot de chien mais c'était le prix





Une émotion intense et partagée

à payer pour extraire les poissons de ces souches et mener le combat à son terme.

PLANTÉ !

J'arrivais enfin à la verticale du poisson. Alors que j'avais déposé le montage dans 4 mètres, nous étions maintenant dans 5,20 mètres... et le poisson était planté dans une souche ! Dur...

Je pouvais bien sentir la carpe, il n'y avait aucun doute, elle était encore au bout, la tête de ligne avait fait le job. Pendant 5 bonnes minutes j'ai mis la pression sur le poisson puis je lui ai laissé du mou... en alternance, douceur et fermeté. Au final le poisson est sorti en eau libre. Le combat pouvait reprendre « normalement ». Silure ?

J'avais déjà parcouru 500 mètres et la carpe était encore parfaitement fraîche : elle me balladait sans montrer le moindre signe de fatigue. Je commençais à me douter que j'avais touché un poisson qui sortait de l'ordinaire. Si ça avait été un silure je l'aurais immédiatement reconnu ; j'en ai déjà pris à la bouillette et pas que des « gamins ». Je connais leur façon de combattre et là pas de doute possible : c'était bien une carpe en taille XXL. Au loin je distinguais vaguement un « truc » noir et pensais qu'il s'agissait d'une bouée. Pas du tout : il s'agissait de la cime d'un arbre immergé qui dépassait de la surface. Le poisson fonçait directement sur cet arbre... bordel de m... ça y est elle est dedans ! J'imagine immédiatement le pire des scénarios : l'arbre est recouvert de dreissenes et le poisson va user de sa puissance et de son poids pour trancher la ligne. Je tire comme un forcené pour l'en extraire. Ma Tentation MKIII est saturée... il faut que ça sorte au plus vite. Au bout de quelques secondes j'ai vu de grosses bulles en surface le long du tronc... et le poisson était sorti du piège. Encore une bataille de gagnée...

MOBY ?

Je me suis dit intérieurement « Toi tu ne vas pas y retourner ! ». J'ai mis une pression de folie sur le poisson et environ un mètre

sous la surface j'ai vu apparaître une masse énorme qui montait vers moi. J'ai instantanément compris que j'avais touché un des plus gros poissons du Der : Moby Dick !

Mon cœur s'emballait et je savais que je tenais le poisson dont j'avais rêvé depuis 20 ans. Je plaçais l'épuisette en position en imaginant que l'issue était imminente. Cette commune géante en avait décidé autrement : elle allait se battre jusqu'au bout et replongeait dans un rush rageur. Elle m'a fait le coup 4 fois : un tour en surface et descente jusqu'au fond en faisant cracher mon moulinet.

Puis elle entra dans le filet. Et à ce moment là, j'étais l'homme le plus heureux au monde. Je n'arrivais pas à le croire. J'ai hissé le poisson à bord en prenant toutes les précautions puis j'ai mis le cap vers la berge. La carpe était énorme et semblait au maximum de son poids. Les bouillettes devaient être à son goût... d'ailleurs elle en expulsa pas loin d'un kilo sur le matelas de réception. Pendant le trajet j'étais submergé par l'émotion et je hurlais ma joie tellement elle était intense. Il fallait que ça sorte ! Le comité d'accueil avec mes potes et des hongrois du secteur était très chaleureux. Nous vivions tous un moment magique sous la pluie et dans le vent. Mais plus rien ne comptait que ce poisson exceptionnel. Le peson peinait à passer les 36 kilos et une fois stabilisé nous avons validé le poids de 35,8 kg. Nous avons filmé et réalisé les photos dans des conditions optimales pour le poisson (pas pour les pêcheurs ni pour le cameraman qui nous suivait...). Il y avait plus d'humidité sur la berge que dans le lac...

Le moment de la remise à l'eau fut si émouvant que j'en ai perdu la parole quelques minutes. Tant de joie, j'en avais la gorge serrée, pas un mot ne pouvait sortir. Pour finir j'aimerais remercier mes amis, ma famille et mon sponsor qui m'ont permis de vivre un moment rare comme seuls peuvent en produire nos grandes eaux sauvages...